

Centenaire de Max Steiner (1888-1988)

Roland Groult

Numéro 135-136, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Groult, R. (1988). Centenaire de Max Steiner (1888-1988). *Séquences*, (135-136), 59-61.



CENTENAIRE DE MAX STEINER

1888-1988

Roland Groult

Je n'oublierai jamais cette soirée d'automne 1945, à Paris, où, après avoir trépillé d'impatience pendant plus d'une heure dans une longue file d'attente, je pouvais enfin pénétrer dans la salle obscure pour voir et entendre le superbe film de Victor Fleming, *Gone with the Wind*. C'était la grande super-production couleur réalisée sur la Guerre de Sécession, d'après le célèbre roman de Margaret Mitchell que toute la France avait lu avec enthousiasme.

Comme beaucoup, je l'ai vu et revu plusieurs fois, le regard fasciné et les oreilles enchantées par une musique si belle et si attachante, réussissant à attendrir et à émouvoir. Le génie de Max Steiner avait contribué à laisser graver définitivement dans ma mémoire ce chef-d'oeuvre du septième art.

Ce souvenir de jeunesse a ressurgi lors d'une soirée à la Cinémathèque de Paris où un journaliste me présentait George Carnazzo de Los Angeles, représentant de la « Max Steiner Music Society » en France. Nous avons alors longuement évoqué cette étonnante époque des fastes hollywoodiens et de la vie mouvementée de Max Steiner. Et puis nous sommes devenus amis.

Ne pouvant rester insensible à la glorieuse carrière de Max Steiner, je me plais à l'évoquer en gage de reconnaissance pour trente années de magnifiques musiques de film au moment où on commémore le centième anniversaire de la naissance de ce prolifique compositeur.

Maximilien Raoul Steiner est né à Vienne le 10 mai 1888 à une époque — celle des Strauss — où la situation matérielle des Steiner était aisée.

Le grand-père de Max dirigeait le célèbre Theater An Der Wien et produisit les premières opérettes de Franz von Suppé et Johann Strauss fils. Son père, Gabor, contrôlait cinq théâtres ainsi qu'un parc d'attractions (c'est lui qui construisit la grande roue du Prater, à Vienne) et Maria, la mère, possédait trois restaurants.

Le jeune Max, filleul de Richard Strauss, a donc eu la chance de grandir dans un milieu musical.

À 15 ans, il entre à l'Académie impériale de musique pour étudier avec Gustav Mahler et Felix Weingartner. Enfant prodige, tout comme son contemporain Erich Wolfgang Korngold, il émerveille ses professeurs en terminant en un an des cours qui devaient durer quatre ans. Dès cette période, Max Steiner aborde une carrière dans le domaine de l'opérette et de la revue musicale. À 16 ans, il écrit le texte et la musique d'une opérette *La Belle Fille grecque* qu'il dirige pendant un an à Vienne. Ensuite, il voyage à Berlin, à Moscou, à Johannesburg pour finalement s'installer à Londres où il va vite se faire un nom dans la comédie musicale.

Max Steiner travaille à l'Empire Theatre of Varieties, théâtre à double vocation où l'on pouvait voir des ballets classiques, mais où se produisaient également Yvette Guilbert, La Belle Otero et Vesta Tilley. Théâtre très particulier où le promenoir permettait de rencontrer des jeunes femmes élégantes, de moeurs légères, en robes largement décolletées, l'oeillet à la jarretelle. Parmi ces dames, circulaient des hôtes de marque comme le Prince de Galles, le shah de Perse et le jeune Winston Churchill alors élève officier. Pendant une semaine le théâtre fut fermé et ne put ouvrir de nouveau qu'après qu'on eut aménagé un rideau de toile entre le promenoir et la salle.

La guerre mondiale éclate en 1914. Elle va modifier la vie de Max Steiner, car on fait l'épuration des théâtres. Max Steiner est considéré comme ennemi de l'Angleterre et emprisonné. Les artistes bénéficiant de certains appuis, le duc de Westminster ordonne sa libération et lui procure les papiers nécessaires pour gagner les États-Unis. Il y débarque avec seulement trente-deux dollars en poche. Il doit donc repartir à zéro, acceptant un modeste travail de copiste chez Harms Music Publishing à New York.

Puis, de pianiste accompagnateur, il devient bientôt orchestrateur de comédies musicales, arrangeur et chef d'orchestre, côtoyant les grands noms de la comédie musicale américaine: George Gershwin, Victor Herbert, Jerome Kern, Florenz Ziegfeld, Irving Berlin et Cole Porter. Il commence à composer plusieurs musiques pour comédies musicales et particulièrement pour Fred Astaire et Ginger Rogers: *The Gay Divorcee*, *Top Hat*, *Follow the Fleet*.

Max Steiner met au point le premier son sur film avec une partition musicale totalement symphonique pour *Bird of Paradise* (1932). C'est la première fois qu'une musique de film est entièrement enregistrée sur disque (RCA). Une fois établi le principe d'une partition intégrale adaptée à certains types de film, Max Steiner est engagé sous contrat chez R.K.O. pendant sept ans. En 1936, il va travailler chez David Selznick pour lequel il compose notamment la musique de *Little Lord Fauntleroy*, *The Garden of Allah*, *A Star Is Born*. Mais c'est à la Warner qu'il passe trente ans de sa vie composant pas moins de deux cent quatre-vingt-dix trames musicales. On connaît les plus importantes: *Gone with the Wind*, *King Kong* (Ces deux bandes sonores lui valent chacune un Oscar), *The Charge of the Light Brigade*, *The Adventures of Don Juan*, *They Died with Their Boots on*, *Now Voyager*... Il épouse toutes les causes, tous les registres, toutes les manières et il sait toujours avec habileté faire coïncider sa musique avec le style de Hollywood.

SA MUSIQUE

La première qualité pour un compositeur de musique de film, mis à part son talent et sa personnalité, c'est une maîtrise orchestrale complète. Ce que Max Steiner possédait parfaitement.

Il a subi l'influence wagnérienne qui se ressentait dans son écriture musicale, particulièrement pour la place des cuivres et l'immobilité très expressive qu'il savait leur donner, comme dans *King Kong* où ils sont les instruments de l'imposante lourdeur, de l'angoisse et de la tragédie. Dès cette époque, Steiner sait imposer son style. Il se révèle un compositeur imaginaire représentant le nec plus ultra de l'esthétique musicale cinématographique.

Pour *King Kong*, Steiner dépasse les limites, car le producteur Merian C. Cooper veut que la partition musicale soit la pierre de touche de cet événement cinématographique. Steiner compose alors une musique de soixante-quinze minutes pour un orchestre de quatre-vingts musiciens: musique colossale, fracassante à l'image du film. Depuis, la musique de Steiner est devenue un classique à tel point qu'un grand comédien a pu déclarer à son sujet: « La publicité pour le film aurait dû être un concert de Max Steiner avec quelques images du film. »



King Kong

Intéressante aussi la musique qu'il composa en 1935 pour *She* dont le producteur était encore Merian C. Cooper. Là aussi, Steiner compose une partition s'adaptant remarquablement à cette oeuvre composite et grandiose, tant par l'intrigue que par les costumes et les décors. La musique comportait de nombreux thèmes: amour, aventures, suspense. Film fantastique à grand spectacle, avec une partition importante des cordes donnant une musique plus douce, plus lyrique avec chœurs.

Max Steiner a travaillé également pour les plus grandes stars de l'écran et plusieurs acteurs et actrices l'ont inspiré de différentes manières. Ce qu'il écrivait pour les films de Humphrey Bogart était grave, dramatique et solennel. Toutefois, Steiner restait imperméable à l'humour de Howard Hawks comme dans *The Big Sleep* où la musique se voulait angoissante. Pour Errol Flynn, Steiner invente des thèmes plus légers et même badins comme dans *The Adventures of Don Juan*, une de ses meilleures réussites où la musique souligne les célèbres coups de menton d'Errol. Mais elle devient franchement endiablée, cocasse, pirouettante, lorsque les situations s'y prêtent. Steiner sait, en tout cas, faire la différence entre les caprices de Don Juan et la passion romantique de Custer pour sa femme dans *They Died with Their Boots on*, il nous donne alors un des thèmes sentimentaux les plus déchirants. Pour Bette Davis, Steiner écrit des rondos et des valse tout en maintenant les sourdes menaces des contrebasses, car

Casablanca



il sait que cette sage personne peut devenir une amoureuse dévastatrice.

En 1939, la Metro Goldwyn Mayer veut réunir les meilleurs atouts pour s'assurer le succès du premier grand film en couleur sur la Guerre de Sécession: *Gone with the Wind*. Elle demande à la Warner de lui prêter Max Steiner. Ce ne fut pas aussi simple pour Steiner car Selznick voulait cette musique dans les plus brefs délais. Steiner n'était pas d'accord, ne voulant pas fournir un travail bâclé. Le producteur exigeait de lui l'équivalent de quatre symphonies en quatre mois. Cela paraissait impossible. Steiner se mit au travail malgré tout et remit à Selznick les premiers thèmes que ce dernier n'aima pas du tout. À l'insu de Steiner, Selznick demanda à Frank Waxman de travailler à la trame sonore du film. Trouvant que la musique de Waxman manquait de punch, Selznick s'en alla trouver Herbert Stothart. Avant même d'en avoir la confirmation, Herbert Stothart, réputé peu discret, fit savoir à son entourage qu'il était le nouveau compositeur désigné pour le film *Gone with the Wind*. La nouvelle parvint aux oreilles de Steiner qui entra dans une rage folle et doubla ses livraisons. À ce propos, on rapporte que le maître d'hôtel le réveillait à cinq heures tous les matins et que Steiner composait jusqu'à minuit, tandis qu'un médecin lui donnait des piqûres quotidiennes pour le maintenir en forme. Un orchestre exécuta des passages de la partition de Steiner devant

Selznick qui, enfin séduit, revint sur sa décision antérieure. Steiner composa cent quatre-vingt-douze minutes d'un amalgame de créations originales inspirées de l'héritage musical du Sud. *Gone with the Wind* fournissait ainsi à Steiner l'occasion de pénétrer dans l'univers musical de la Metro Goldwyn Mayer. Toutefois, c'est à la Warner qu'il donnera ses meilleurs partitions. Michael Curtiz, William Wellman, William Dieterle, William Wyler, Howard Hawks, Raoul Walsh, Frank Capra, Sam Wood, Fritz Lang, John Huston, John Ford feront les films qui confirmeront le talent de Max Steiner. Thrillers, policiers, films d'aventures procédaient d'une même compréhension du grand compositeur. Max Steiner restera l'un des plus célèbres illustrateurs musicaux du style hollywoodien de son époque.

Je voudrais terminer par une petite anecdote. Dans une scène de *Casablanca*, on joue *La Marseillaise* à la manière lente improvisée par Max Steiner. C'est en revoyant ce film à la télévision que Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République française, eut l'idée farfelue de ralentir le rythme du chant national dans les cérémonies officielles.

À l'occasion du centenaire de la naissance de ce brillant compositeur, on peut dire que Max Steiner a laissé des trames musicales qu'il est toujours agréable d'entendre et de réentendre.

Gone with the Wind

